

HISTOIRE

POUR NE JAMAIS OUBLIER LE

Il y a 75 ans, des soldats SS ont attaqué le village de Buchères pour y semer la mort. 66 civils ont été tués ;

À SAVOIR

- **Programme** de la cérémonie du 75^e anniversaire du massacre de Buchères ce samedi :
10 h 15 : rendez-vous à l'église de Buchères ; **10 h 30** : messe ;
10 h 50 : recueillement devant les tombes des victimes ;
11 h 10 : départ pour le Mémorial ;
11 h 20 : cérémonie et des discours sur place.

CE JOUR-LÀ...

Paulette Redon-Maignot (7 ans et demi à l'époque) : « La veille, ça ressemblait beaucoup dans Buchères. Les hommes coupaient des arbres sur les routes et on avait peur le soir. Le lendemain, tout le monde devait aller aux abris, c'est-à-dire aux tranchées que mon père Raoul avait faites dans le jardin. Il y avait ma mère Emilienne, enceinte, ma sœur Annette, mon frère André, ma grand-mère, les voisins et moi. Nous avons attendu très longtemps. Puis, j'ai entendu des hurlements et des bottes venir taper au-dessus de la tranchée. Mon père a essayé de monter l'escalier et leur dire que nous étions des femmes et des enfants. C'est là qu'ils l'ont tué à la mitraille et jeté des grenades dans la tranchée. Ça explosait et ça fumait. Ma mère m'a mis la main à la bouche pour que je ne crie

pas. J'ai été blessée aux jambes et à l'épaule, ma mère aux cuisses et mon frère tout le long du bras.

LA PAILLE DANS LES BLESSURES

Quelque temps après, un autre groupe moins turbulent est venu nous voir et a essayé de nous faire sortir pour nous soigner. On s'est allongé sur l'herbe dans le verger et ils ont essayé de couper le pantalon de mon frère pour le soigner. Ils ont tout remballé quand on a entendu à nouveau les bottes. On a attendu jusqu'à ce que les gens de Buchères viennent nous chercher et nous emmènent à la mairie de Saint-Thibault. J'avais la paille qui me rentrait dans les blessures... »

Jean Dupuis (11 ans à l'époque) : « Ça a commencé le 23 au soir dans la maison Finfrock où je me trouvais avec mon frère Daniel. Les résistants sont passés en nous disant que le lendemain, on sortait, parce que c'était la libération et qu'il y allait avoir des tirs. Le lendemain, nous sommes descendus du premier étage où l'on couchait avec mon frère. Nous avons pris notre petit déjeuner. Sur les coups de 10 h 30, nous avons entendu des coups de feu et nos parents nourriciers nous ont dit : « Ce n'est quand même pas les FFI qui nous tirent dessus ? On leur a donné des armes hier soir ! »



Jeanne Cuvillier, 86 ans, a survécu avec sa sœur Liliane et sa mère Marie dans la ferme Chaume. Son père Auguste Dermay (58 ans) et son petit frère Claude (4 ans) n'ont pas eu cette chance.

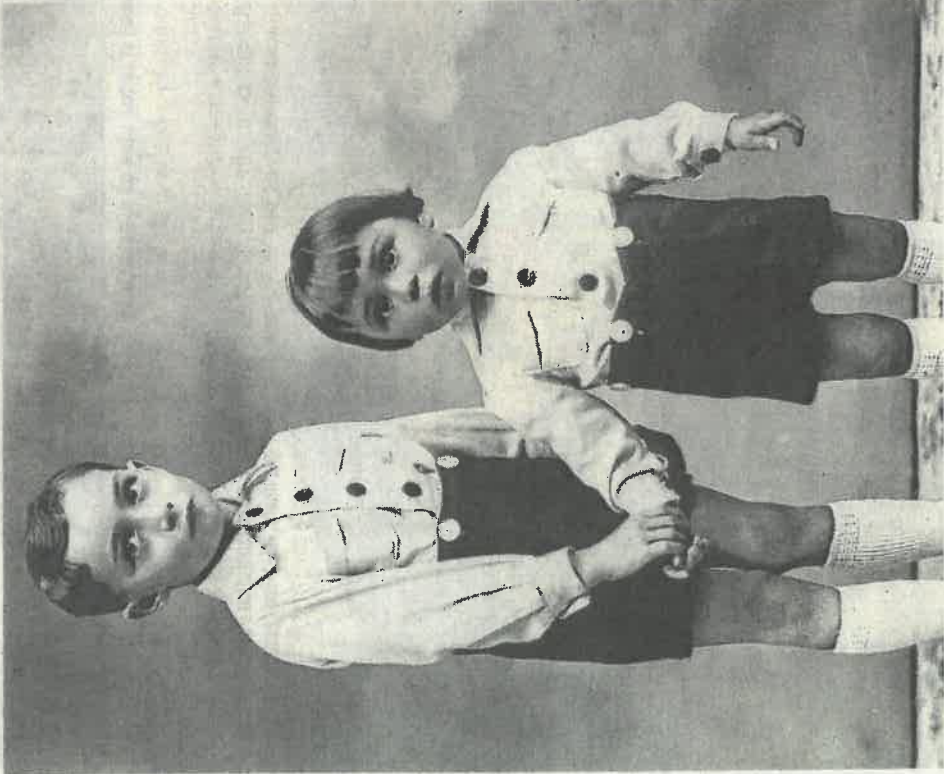
« Ils ont cru que j'étais morte. »

Michèle Huitol

Michèle Huitol, née Foissier (4 ans à l'époque) : « Il paraît qu'ils avaient réuni les hommes à la mairie, la veille. Maman était seule à la maison avec ses trois enfants. Ma sœur Ginette, 11 ans, avait entendu un coup de fusil. Elle a ouvert la porte et ils tuaient les deux chiens qu'on avait dans la cour. Elle tenait dans ses bras Jackie, mon petit frère de 20 mois parce que maman était souffrante. Ils ont jeté une grenade sur ma sœur. Après, ils sont entrés dans la maison et ont tiré sur moi qui me trouvais sur un fauteuil à côté de maman. Ça devait être en fin de matinée quand c'est arrivé. Maman était en train d'éplucher des haricots verts, moi dans le fauteuil d'osier d'enfant à côté, elle a dit : "Pauvre Jackie, pauvre Ginette, pauvre Michèle".

Elle était dans un fauteuil Voltaire. Sa tête a penché et tout son sang a coulé sur moi si bien qu'ils ont cru que j'étais morte. Ils m'ont même jeté des coups de pied. Je n'ai pas crié car je pense que j'étais paralysée par la peur. En partant, ils ont mis le feu à la porte et la chance que j'ai eue c'est qu'elle était vitrée. Je me suis sauvée à l'école qui n'était pas loin. Je suis ensuite revenue dans la maison. Entre-temps, mon père a mis maman, ma sœur et mon frère sur leur lit. Comme je dormais avec ma sœur, je me suis couchée à côté d'elle morte. Mon père est revenu avec un voisin de la ferme d'à côté et quand j'ai entendu j'ai crié "papa". J'étais au fond du lit sous la couverture... »

Jeanne Cuvillier (15 ans à l'époque) : « Nous avions évacué



Jean Dupuis, ici avec son petit frère Daniel, l'une des 66 victimes.



Jean Dupuis, 86 ans, a perdu son petit frère Daniel, 7 ans. Grièvement blessé, il garde encore aujourd'hui des éclats de grenade dans tout le corps.

MASSACRE DE BUCHÈRES

dont des femmes et des enfants. Les quatre derniers blessés survivants racontent ce 24 août 1944.



Paulette Redon-Maignot, 82 ans, a perdu son père Raoul dans le massacre. Elle a été blessée aux jambes et à l'épaule.



Michèle Huitol, 78 ans, avait 4 ans lorsqu'elle a miraculeusement survécu à l'attaque des nazis. Sa sœur Ginette (11 ans), son frère Jackie (20 mois) et sa mère Raymondie (35 ans), ont été assassinés sous ses yeux.

notre maison de Saint-Julien à Buchères parce que nous habitions près de la gare et il y avait des munitions à côté. On nous avait dit qu'on serait en sécurité à Buchères. On était à la ferme Chaume. Il y avait ma mère Marie Personeni, mon père Auguste Dermay, ma petite sœur Liliane, mon petit frère Claude et moi. Il a été tué avec mon père et les autres personnes de la ferme dont Georges Bouquet. Un Allemand est entré et a jeté une grenade. Elle aurait dû exploser et nous tuer tous. Elle a éclaté et blessé maman à la jambe, ma petite sœur aussi et moi à la tête. J'ai eu la présence d'esprit de me glisser sous le lit. Après, on s'est sauvé et on a découvert nos morts en sortant. On est parti à travers un champ... »

UNE MÈRE QUI MÈNE

Paulette Redon-Maignot : « Tous les jours la même. Ce bruit de grenade. Je n'ai jamais cessé de l'entendre. Je n'ai pas pu aller voir le feu d'artifice après ça. »

Jean Dupuis : « Je vois juste la porte voler en éclats et des cris. Après, je ne me souviens de rien. »

Michèle Huitol : « Ma mère qui me manque beaucoup, surtout à Noël. »

« On a eu une vraie vie de désœuvrés. »

Paulette Redon-Maignot

Jeanne Cuvillier : « Je revois les corps de la famille Frommonnot les uns sur les autres. C'est affreux. Ça marque pour l'éternité. »

SE RECONSTRUIRE

Paulette Redon-Maignot : « On nous a retrouvé un logement et donné un petit secours national, mais ce n'est pas la vie de famille. On a eu une vraie vie de désœuvrés. Maman a fait ce qu'elle a pu... Enfant, je ne m'en rendais pas tellement compte, mais aujourd'hui je me dis que c'est incroyable ce qu'elle a fait. Elle nous faisait des petites robes pour ne pas qu'on voie qu'on n'avait pas grand-chose. On a remonté la pente, mais pas comme on aurait voulu. J'aurais aimé faire des études et des choses plus importantes... » Mère de quatre enfants, Paulette a ensuite travaillé dans le commerce. Elle a 10 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

Jean Dupuis : « Mes parents se sont occupés de tout. Je suis resté dans une poussette pendant un an et demi car je ne pouvais pas marcher. On m'a retiré des éclats de grenade pendant je ne sais combien de temps. D'ailleurs, j'en ai encore dans les poumons qui brillent. Pas plus tard que cet hiver, on m'en a retrouvé sur les côtés lors d'un IRM à Reims. Et ça ne me gêne pas du tout ! Mon père voulait que je sois dessina-



Ginette Foissier, la sœur de Michèle, ici avec sa grand-mère, quelques années avant la tragédie.

teur industriel à la SNCF, mais j'avais changé d'optique et suis devenu clerc de notaire. » Jean a aujourd'hui deux enfants et deux petits-enfants.

Michèle Huitol : « J'avais encore mon père mais il est mort en sortant du travail quand j'avais 16 ans... » Elevée par sa grand-mère, Michèle a pris un logement dans sa cour, puis entrée à l'usine à 14 ans et s'est mariée en 1962. Elle est aujourd'hui veuve et sans enfant.

Jeanne Cuvillier : « Ça a été très difficile. Vous vous dites que vous revenez de très loin. On est resté traumatisé un certain temps. Maman est restée longtemps hospitalisée. Même maintenant, on se redit comment on a fait pour se sortir de cela... »

Jeanne a travaillé pendant 43 ans à la Banque populaire. Avec Georges, son mari bonnetier, ils ont eu deux enfants : Claude et Daniel, trois petits-enfants : Céline, Julien et Damien, trois arrière-petits-enfants : Tristan, Ethan et Mathieu.

EN VEULENT-ILS À L'ALLEMAGNE ?

Paulette Redon-Maignot : « Non. Je n'en ai jamais voulu à qui que ce soit. C'était la guerre. »

Jean Dupuis : « Je n'en veux pas aux jeunes Allemands mais à ceux qui ont commandité le massacre. Le mot pardon n'existe pas pour ces choses-là. »

Michèle Huitol : « Je leur en veux. Toute ma famille a été tuée... Le prêtre nous demande de pardonner, mais c'est difficile. »

Jeanne Cuvillier : « Oui. J'en veux toujours aux Allemands et je ne me gêne pas pour le dire, même si l'on dit qu'ils n'étaient pas tous responsables. Mais, il y avait des gens pour Hitler. Nous n'étions que des civils... »

DOSSIER RÉALISÉ

PAR FRANCK DE BRITO

Rendez-vous sur

WWW.LEST-ECLAIRER
pour écouter les témoignages des survivants du massacre.

TROIS QUESTIONS À...



PHILIPPE GUNDALL, MAIRE DE BUCHÈRES

« Perpétuer la tradition »

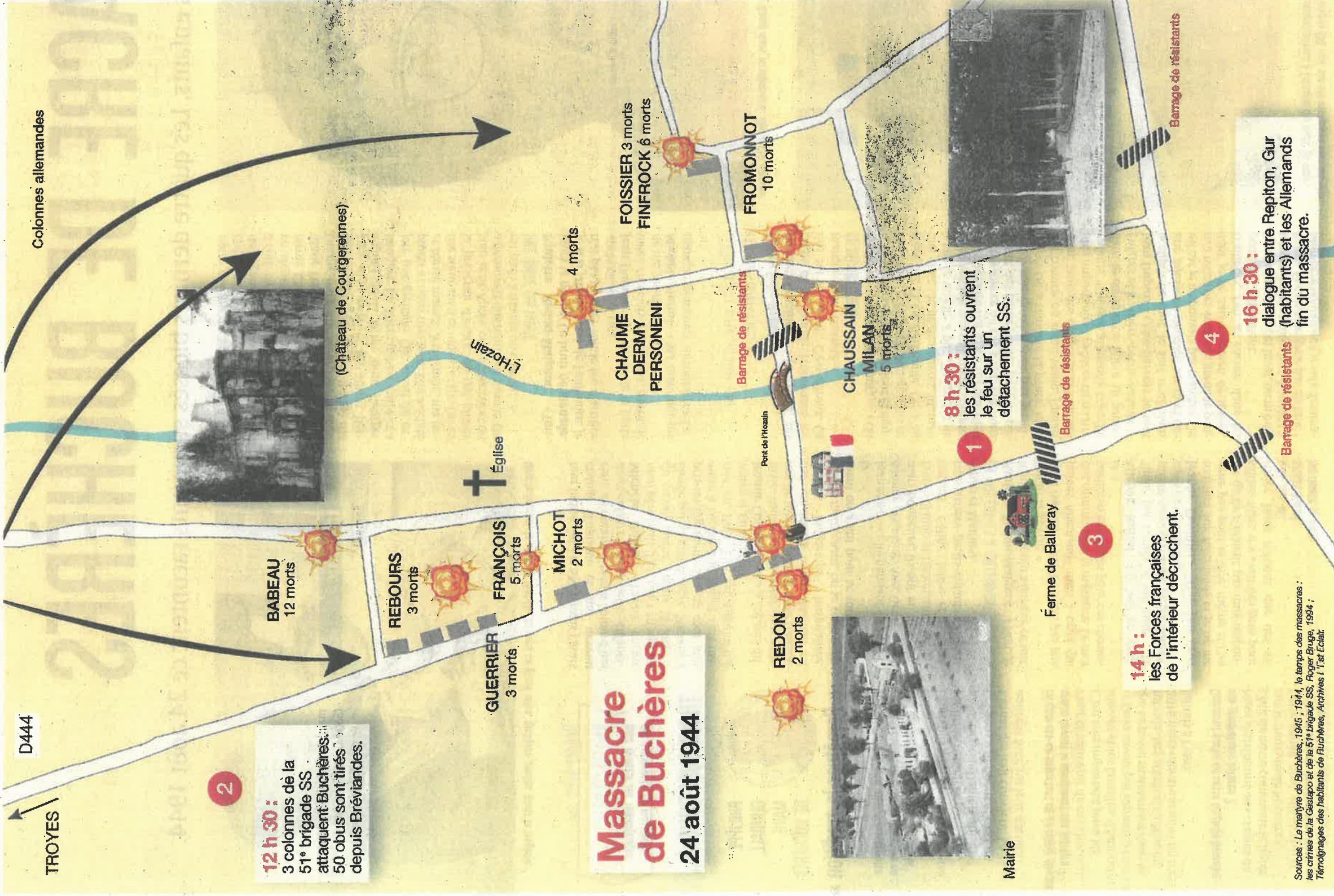
Philippe Gundall, vous allez présider votre première commémoration du massacre en tant que maire. Allez-vous poursuivre la cérémonie telle qu'elle existe ?

Oui. Nous allons perpétuer cette tradition restaurée par mon prédécesseur Daniel Lebeau. Les gens y tiennent et c'est un format qui leur convient. Le 24 août est noté sur leur agenda.

En quoi est-ce important de se réunir chaque année devant le monument aux martyrs ? Pour se souvenir de ces choses-là. C'est très important pour les blessés et les familles. Il faut qu'on le fasse savoir par rapport à tout ce qui se passe maintenant dans le monde. Les attentats à Nice en 2016 nous montrent que l'on n'est jamais à l'abri.

Comment parler de cette tragédie humaine aux générations futures ?

Nous distribuons aux classes de CM2 de notre commune le livret sur le martyre de Buchères. Cette année, nous allons visiter le monument avec eux et leur expliquer ce qui s'est passé.



Sources : Le martyre de Buchères, 1945 ; 1944, le temps des massacres : les crimes de la Gestapo et de la 51^e brigade SS, Roger Bruge, 1994 ; Témoignages des habitants de Buchères, Archives / l'Est Eclair.

Les 66 victimes du massacre de Buchères

- BABEAU Jules, 72 ans
- BABEAU Marguerite, 64 ans
- BABLO Maria, 25 ans
- BAILLY Henri, 68 ans
- BLANC Anatole, 65 ans
- BOUQUET Georges, 48 ans
- BROCHE Louise, 47 ans
- BROCHE Pierre, 37 ans
- CHAUME Théodora, 84 ans
- DAMERON Antoinette, 40 ans
- DAMERON Jacqueline, 16 ans
- DERMY Auguste, 58 ans
- DOSSOT Gairmet, 29 ans
- DUPUIS Daniel, 7 ans
- FINFROCK Emile, 52 ans
- FINFROCK Florence, 57 ans
- FOISSIER Ginette, 11 ans
- FOISSIER Jackie, 20 mois
- FOISSIER Raymond, 35 ans
- FRANÇOIS Marthe, 57 ans
- FROMNONOT Alice, 39 ans
- FROMNONOT Marie, 66 ans
- FROMNONOT Jean, 11 ans
- FROMNONOT Paulette, 15 ans
- GIANOTTI Charlotte, 39 ans
- GUERRIER Aline, 55 ans
- GUERRIER André, 14 ans
- GUERRIER Emiliéh, 57 ans
- GUILLEMARD Jeanne, 40 ans
- GUILLEMARD Pierre, 18 ans
- GUILLEMON Charlotte, 45 ans
- LANNEAU Madeleine, 37 ans
- LECLERC Berthe, 75 ans
- LECLERC Jules, 81 ans
- LEWKOWIEZ René, 18 mois
- LOISELET Jeanne, 38 ans
- MAURAUX Gaston, 46 ans
- MICHOT Edmond, 58 ans
- MILAN Emilie, 40 ans
- MILAN Ginette, 13 ans
- MILAN Jeannine, 14 ans
- MILAN Paulette, 11 ans
- PELISSIER Ignace, 58 ans
- PERSONENI Claude, 4 ans
- POURRIER Marceline, 37 ans
- POURRIER Monique, 9 ans
- REBOURS Marie, 71 ans
- REBOURS Yves, 74 ans
- REDON Raoul, 42 ans
- RENARD Arthur, 36 ans
- RENARD Gaston, 11 ans
- RENARD Gilberte, 35 ans
- RENARD Louis, 9 ans
- ROBIN Emile, 40 ans
- SAINTE MARDS Colette, 4 mois
- SCHALTZ Lucien, 17 ans
- THINET Mauricette, 23 ans
- ULSAS Mathias, 67 ans
- VIAL Antoinette, 38 ans
- VIAL Colette, 11 mois
- VOILLEMEN Annie, 2 ans
- VOILLEMEN Eugène, 32 ans
- VOILLEMEN Isidore, 62 ans
- VOILLEMEN Louise, 58 ans
- VOILLEMEN Lucile, 30 ans
- VOILLEMEN Michel, 6 mois